

Chansons et transferts culturels entre les États-Unis et l'Europe occidentale (1945-1991)

Didier Francfort

IN **LES CAHIERS SIRICE** 2020/1 N° 24 , PAGES 39 TO 71

PUBLISHER **UMR SIRICE**

ISSN 1967-2713

DOI 10.3917/lcsi.024.0041

Uploaded: 04/23/2020

Article available online at

<https://shs.cairn.info/revue-les-cahiers-sirice-2020-1-page-39?lang=fr>



Discover the contents of this issue, follow the journal by email, subscribe...
Scan this QR code to access the page for this issue on Cairn.info.



Electronic distribution Cairn.info for UMR Sirice.

You are authorized to reproduce this article within the limits of the terms of use of Cairn.info or, where applicable, the terms and conditions of the license subscribed to by your institution. Details and conditions can be found at cairn.info/copyright.

Unless otherwise provided by law, the digital use of these resources for educational purposes is subject to authorization by the Publisher or, where applicable, by the collective management organization authorized for this purpose. This is particularly the case in France with the CFC, which is the approved organization in this area.

Chansons et transferts culturels entre les États-Unis et l'Europe occidentale (1945-1991)

Didier FRANCFORT

Si, comme le note Barbara Cassin, il n'est guère évident de trouver la référence exacte de la belle formule attribuée à Umberto Eco selon laquelle « la langue de l'Europe, c'est la traduction¹ », la fréquence, la diffusion et la connaissance de traductions sont bien des indices de l'intensité des phénomènes de circulation culturelle, par exemple transatlantiques. Le phénomène a été bien étudié lorsqu'il s'agit de traductions savantes ou littéraires². Une vaste enquête concernant la traduction d'œuvres relevant des cultures populaires serait nécessaire. Des travaux significatifs ont été réalisés dans certains domaines comme la bande dessinée³. Cette réflexion se propose de relever et d'analyser des chansons qui ont été l'objet de traductions plus ou moins fidèles ou d'adaptations. Nous nous en tiendrons aux adaptations dans les deux sens entre l'anglais des États-Unis et le français, l'italien ou l'allemand. À cette étape, il ne peut être question d'exhaustivité. La limite de cette réflexion est qu'elle ne peut pas prendre en compte les circulations de chansons entre le Royaume-Uni ou l'Irlande et les États-Unis qui ne passent pas par la traduction ou l'adaptation du texte. Il n'est pas à exclure que le succès de chansons anglophones sur le continent ne différencie pas vraiment ce qui est britannique et ce qui est américain. La popularité des adaptations européennes de succès américains repose aussi sur les circulations entre pays européens, avec des chansons interprétées en italien et en français ou en allemand, parfois par les mêmes artistes.

Le contexte de Guerre froide conduit assez vite à poser, comme une évidence, l'hypothèse d'une circulation de « tubes » reflétant une certaine hégémonie nord-américaine sur le marché des musiques populaires. La dissymétrie des échanges serait le signe d'un *soft power* exercé par les États-Unis. Une autre tendance de la recherche met en avant l'idée que l'appropriation culturelle⁴ serait une forme de pillage, de type colonial ou néocolonial, des cultures dominées par l'industrie culturelle dominante. Ces schémas d'explication, qui peuvent sembler en partie contradictoires, ne doivent pas être calqués a priori pour expliquer l'ampleur du phénomène des adaptations, dont les succès ont été très variables. Le

¹ Barbara Cassin, « La langue de l'Europe ? », *Po&Ssie*, vol. 160-161, no. 2, 2017, pp. 154-159.

² Gisèle Sapiro, (dir.), *Traduire la littérature et les sciences humaines. Conditions et obstacles*. Paris, La Documentation française, 2012.

³ Nathalie Sinagra Decorvet a ainsi soutenu à Genève, en 2014, une thèse sur « La traduction de la bande dessinée : enjeux théoriques et proposition méthodologie ».

⁴ James O. Young, *Cultural Appropriation and the Arts*, Malden (MA), Wiley-Blackwell, 2010.

repérage systématique, quoique non exhaustif, permet de mettre en évidence la complexité des phénomènes de circulation des cultures populaires dans lesquelles les chansons sont associées à des modes vestimentaires, à des esthétiques de revue, à des films ou à des émissions de télévision. Une stricte approche statistique est difficile dans la mesure où une même chanson a pu être adaptée dans plusieurs langues ou parfois même plusieurs fois dans la même langue. À cela s'ajoute la difficulté d'envisager une quelconque exhaustivité. Nous nous en tiendrons donc à relever des tendances. La première collecte a permis de repérer près de 250 chansons adaptées ou traduites, 249 exactement, réparties de la façon suivante, mettant en évidence une nette dissymétrie :

- 173 chansons adaptées de l'anglais (américain) dont 68 vers le français, 54 vers l'allemand et 51 vers l'italien ;
- 76 chansons adaptées vers l'anglais (américain) dont 53 du français, 13 de l'allemand, 10 de l'italien.

Ces nombres correspondent à des adaptations que l'on peut essayer de classer par genre musical, selon le succès dans les hit-parades, en essayant de repérer l'inscription dans les mémoires. Nous essaierons, dans un premier temps, de les classer chronologiquement ce qui permet de repérer la reprise immédiate d'un succès transatlantique ou l'exhumation d'un vieux refrain « rétro ». Ce phénomène de résurgence n'est pas exceptionnel, ce qui tendrait à prouver que la fascination réciproque de l'Europe et de l'Amérique n'est pas un simple reflet du contexte de la Guerre froide, dans laquelle d'ailleurs, la France a une place singulière.

Des États-Unis vers la France

Le premier tableau rassemblant les données sur chansons traduites et adaptées bouscule une fausse évidence selon laquelle l'Amérique exporterait, avec ses productions culturelles de masse, une certaine modernité vers la « vieille Europe » [voir, ci-dessous, tableau n. 1]. Il existe aussi une fascination pour le folklore américain, un attrait pour les territoires pionniers mais les éléments américains exportables en chanson ne sauraient être réduits à quelques données simples. La chronologie met clairement en évidence la présence d'un répertoire « patrimonial » américain : ce sont les chansons populaires traditionnelles et les *musicals*. En 1965, Jacques Plante et Claude Carrère adaptent pour Sheila un vieil air de *Country* (*Le folklore américain*).

Un temps fort de la production américaine adaptée et exportée vers la France se dessine entre le début des années 1950 et la fin des années 1960, en particulier entre 1955 et 1966. On pourrait distinguer des chansons qui relèvent du « main stream » comme les mélodies du compositeur très prolifique Burt Bacharach (né en 1928) souvent associé au parolier Hal David (1921-2012) et d'autre part des chansons reflétant l'irruption du rock et surtout des *protest songs* dans les cultures populaires, avec Bob Dylan (né en 1941). Du côté de la réception et de la diffusion des œuvres produites, la période la plus intense des importations se situe bien entre le milieu des années 1950 et la fin des années 1960.

Il semble bien que l'âge d'or de la traduction et de l'adaptation des chansons américaines se soit achevé à la fin des années 1960. Et c'est peut-être là que résiderait, paradoxalement, le meilleur signe d'une américanisation achevée, d'un *soft power* efficace. Il n'est même plus nécessaire de traduire ou d'adapter pour que le succès se diffuse. Ce n'est peut-être pas la seule explication de la fin de ce phénomène. La culture populaire rejoint une évolution sensible dans les cultures d'élite. On perd l'usage de la traduction des livrets d'opéra et les mélomanes cessent d'entendre chanter Wagner en italien ou en français ou Verdi en allemand. La mondialisation du marché de la musique n'implique plus une phase de « nationalisation » du produit culturel importé. Et c'est bien souvent parce qu'elles sont devenues des chansons françaises à part entière que les chansons rassemblées dans ce premier tableau se sont inscrites dans les mémoires.

La personnalité et le talent des traducteurs, adaptateurs et interprètes ont énormément joué pour permettre cette « nationalisation » française des chansons américaines. Il est devenu difficile pour le public français d'imaginer que *L'Homme à la Moto* magnifié par Piaf sur des paroles de Jean Dréjac (1921-2003) ait été d'abord une chanson américaine. Jean Dréjac, sociétaire très actif de la SACEM, parolier de succès français aussi célèbres que *Sous le ciel de Paris* ou *Ah ! Le petit vin blanc*, a su transformer *True, true happiness* (1959) chanté par Johnny Tillotson, l'année même de sa création, en une chanson aux accents provençaux *Bleu blanc blond* pour Marcel Amont. Henri Salvador (1917-2008), qui a débuté dans l'Orchestre de Ray Ventura et de ses Collégiens, complice de Boris Vian, est parvenu avec l'aide de Bernard Michel (1919-1992), autre dirigeant de la SACEM, à franciser des chansons américaines de *Minnie petite souris* (1963) à *J'aime tes g'noux* (1974) en passant par *Zorro est arrivé* (1964).

Mais il est impossible de limiter les circulations de chansons entre les États-Unis et la France à un phénomène de nationalisation et d'appropriation culturelle univoque. Certaines chansons américaines adaptées en français sont elles-mêmes des versions de musiques étrangères. *Stranger in Paradise* des Four Aces (écrite par George Forrest et Robert Craig Wright) est ainsi une adaptation en anglais d'une chanson russe tirée de l'opéra *Le Prince Igor* de Borodine, avant de devenir *L'Étranger au Paradis*, adaptation française signée par Francis Blanche (1921-1974), comparse de Pierre Dac, acteur et parolier très prolifique (on parle à son propos de plus de 400 chansons). Les importations de succès américains reflètent la complexité et le caractère multilatéral des circulations. Les interprètes de ces chansons aux références multiples sont souvent liés à l'histoire de l'immigration en France. *L'Étranger au Paradis* est popularisé en France par Gloria Lasso (1922-2005), qui a commencé sa carrière en Espagne, et Dario Moreno (1921-1968), qui n'a jamais renoncé à sa nationalité turque. Mais la liste serait longue de ces chanteurs-médiateurs qui reprennent avec succès des titres américains. Dalida, Claude François et Richard Anthony sont nés en Egypte. Graeme Allwright (né en 1926) qui a fait découvrir le *protest song* en France en adaptant Woody Guthrie, Pete Seeger ou Leonard Cohen est originaire de Nouvelle-Zélande.

Les efforts d'adaptation en français n'ont pas toujours fait oublier, dans le public français, l'original américain. Ainsi les paroles de *Loin de vous* de Jacques Plante, chantées par

la voix grave d'Anny Gould en 1957 puis, en 1967, par Michèle Torr, se sont moins inscrites dans les mémoires des danseurs de slow que la version originale des Platters : *Ony You* (1954). La vague d'importation et d'adaptation des plus célèbres *protest songs* américains coïncide, en France, avec l'émergence du yéyé. La génération qui se reconnaît dans cette musique s'inscrit dans un temps faible de la contestation dans la société française : entre la fin de la Guerre d'Algérie et les mouvements de 1968. Aussi assiste-t-on à un phénomène de dépolitisation des chansons contestataires américaines lors de leur importation et de leur adaptation en France avec par exemple la version française de *Si j'avais un marteau* que chantent Claude François et les Surfs. Le phénomène concerne l'ensemble de l'Europe occidentale comme l'attestent les différentes versions de cet *If I Had A Hammer* (1949) de Pete Seeger, dont la reprise américaine par Triny Lopez (1963) avait déjà pas mal émoussé la portée contestataire : que ce soit la reprise allemande *Hätt' ich einen Hammer* (1964) ou la version italienne *Datemi un martello* créée en 1963 par la chanteuse Rita Pavone dont la carrière, d'ailleurs, se déroule en grande partie en Allemagne.

Des États-Unis vers la République Fédérale d'Allemagne

L'opposition entre une France, souvent rebelle à l'américanisation, largement sensible aux arguments communistes, et une Allemagne vaincue, plus ouverte à la culture du vainqueur le plus puissant, ne doit pas être surestimée. On retrouve dans les deux pays un certain nombre de succès communs : *Raindrops Keep Fallin' On My Head* (1969) de Burt Bacharach et Hal David qui, en France était chanté par Sacha Distel, a été repris en Allemagne de l'Ouest dans trois adaptations différentes concurrentes. *If I Had A Hammer* (1949), *Only You* (1954) ou *Juanita Banana* (1966) ont des versions chantées des deux côtés du Rhin. La Britannique Petula Clarke ou l'Américain Eddie Constantine chantent, entre autres, des chansons américaines aussi bien en français qu'en allemand. Des chanteurs américains font une carrière plus exclusivement allemande comme Gus Backus (1937-2019), né dans l'État de New York, alors que Bill Ramsey, né à Cincinnati, Ohio en 1931, relaie, en Allemagne, un tropisme francophile en interprétant par exemple *Pigalle* ou *Telefon aus Paris* [voir, ci-dessous, tableau n. 2].

Il est intéressant de comparer les différentes adaptations européennes d'un même morceau américain. *Sixteen Tons* de Merle Travis (1946) est devenu un succès français évoquant de façon équivalente le monde du travail et de la mine, avec les paroles de Jacques Larue dans les interprétations de l'Orchestre de Jacques Hélian ou avec les belles voix graves d'Armand Mestral et de John William. Le parolier et compositeur Peter Moesser (1915-1989) originaire de Wilhelmshaven, familier de la culture des chants de matelots de l'Allemagne du Nord, a transposé l'action et l'ambiance de la chanson loin de la mine, dans la marine. Ralf Bendix interprète ainsi *Sie hieß Mary Ann*, le prénom désignant ici un vaisseau. Un des plus grands succès de chanteur est, en 1961, « *der Schlager der Saison* » : le *Babysitter-Boogie*. Cette plaisance parodie de twist fait partie de ces titres qui laissent à penser que la culture musicale du rock américain s'est diffusée en Allemagne de l'Ouest plus tôt et plus vite qu'en France. Il est vrai que *Les Demi-sel* (« *Die Halbstarcken* »), film réalisé par Georg Tressler et sorti en 1956, semble une réplique de *La Fureur de vivre* (« *Rebel Without a Cause* », Nicholas

Ray, 1955) ou de *Graine de violence* (« Blackboard Jungle », Richard Brooks, 1955). Horst Buchholz, jeune premier de *Die Halbstarcken* fait figure de James Dean berlinois mais la musique du film allemand est assez éloignée de la bande son et du *Rock Around the Clock* chanté par Bill Haley (1954) dans *Graine de violence*.

La sensibilité de la société ouest-allemande aux nouveautés américaines de la fin des années 1950 s'explique peut-être en partie parce que l'« offre » venue des États-Unis s'adapte à certains traits de la culture allemande. La personnalité du parolier Max Colpet (1905-1998), auteur de nombreuses versions allemandes de succès américains est, à cet égard, intéressante à suivre. Originaire d'une famille juive de Prusse Orientale, animateur de la vie berlinoise des cabarets, exilé en France puis aux États-Unis, naturalisé américain mais retournant en Allemagne Fédérale, à Munich, dans les années 1950, Max Colpet est resté proche du réalisateur Billy Wilder. Il existe à Hollywood et à New York une culture cinématographique et musicale marquée par la présence de juifs germanophones émigrés.

Les paroliers qui adaptent les succès américains en allemand ont des profils très divers. Le pseudonyme de Lilibert est utilisé par Elisabeth Bertram (née en 1923 à Luxembourg) animatrice et productrice de radio à RTL. Werner Cyprys (1922-2000) a mené une carrière de parolier-adaptateur mais aussi de chanteur (sous le nom de Jack Terry ou dans le groupe Friedel Hensch und die Cyprys) et de producteur de disques pour Polydor puis pour BASF et GEMA. Hans Bradtke (1920-1997) a été parolier à succès avec des titres originaux allemands parfois plus connus que ses adaptations de chansons américaines : il aurait écrit en un quart d'heure les paroles du succès ouest-berlinois *Pack' die Badehose ein*, en 1951, pour la petite Cornelia Froboess. Le Viennois Charly Niessen (1923-1990) s'installe à Berlin-Ouest et compose la musique et écrit des paroles de près d'un millier de chansons. Joachim Relin (né en 1921) qui a écrit les paroles allemandes du *Baby Sittin' Boogie* est l'un des adaptateurs les plus actifs dans la reprise de succès américains.

Des États-Unis vers l'Italie

C'est au milieu des années 1960 que culmine le phénomène des adaptations italiennes [voir, ci-dessous, tableau n. 3]. La société italienne, malgré l'antiaméricanisme proclamé à l'époque fasciste, n'a pas été imperméable à l'influence américaine : le discours mussolinien, la réalité de la politique fasciste s'inscrivent contre l'Amérique et sa culture mais dans la société italienne des années 1920 à 1945, le jazz et les succès des music-halls et du cinéma parlant et chantant sont bien présents. L'orchestre de Pippo Barzizza, le Trio Lescano enregistrent des versions italiennes des chansons de Frank Churchill tirées de *Blanche Neige* de Walt Disney. Le jazz a touché la famille de Mussolini : son fils Romano est devenu un pianiste reconnu par les plus célèbres jazzmen. En 1936, Meme Bianchi chante *Fumo negli occhi*, version italienne de *Smoke Gets in Your Eyes*. Les paroles italiennes sur la musique de Jerome Kern sont écrites par Calibi, pseudonyme du « paroliere » milanais très prolifique Mariano Rapetti (1911-1982). C'est sous son impulsion que la très respectable maison

d'édition musicale classique Ricordi se lance dans la musique légère en fondant la R.R.R. (Edizioni musicali Radio Record Ricordi). Le fils de Calibi, Giulio Rapetti (né à Milan en 1936) a commencé à travailler à la Ricordi, puis est devenu, sous le pseudonyme de Mogol⁵, le principal parolier et adaptateur de chansons étrangères en Italie. Mogol est actif dans tous les genres de chanson : du « main stream » de Burt Bacharach et Hal David aux succès californiens des Mamas et des Papas ou à Bob Dylan. C'est Mogol qui a su imposer les débuts de Lucio Battisti sur les scènes italiennes et à la Ricordi. Sergio Bardotti (1939-2007) a écrit des paroles originales en italien mais a aussi adapté des chansons américaines, françaises ou brésiliennes. Il a participé avec Luis Bacalov et Sergio Endrigo à la composition de la chanson lauréate de l'édition du Festival de Sanremo en 1968, *Canzone per te*, créée par le chanteur brésilien Roberto Carlos (né en 1941). Il a en outre adapté Brel pour Patty Pravo ou permis à Charles Aznavour de chanter en italien *Et moi dans mon coin* devenu *Ed io tra di voi*. En 1971, Vinícius de Moraes et Patty Pravo enregistrent en italien, avec des paroles de Sergio Bardotti, sous label Philips *Samba em Prelúdio*, composé en 1962 par Vinicius de Moraes et Baden Powell.

Le fait que l'on retrouve des titres communs dans les hit-parades américains, français, italiens et allemands contribue à ne pas limiter les circulations accompagnées de traduction et d'adaptation à un phénomène bilatéral à sens unique. La liste des interprètes des versions italiennes met aussi en évidence une internationalisation « globale » de la chanson. Petula Clarke, Dalida, Richard Anthony ou Sylvie Vartan sont bien des chanteurs qui s'adaptent à un marché mondial. La réciprocité des échanges, toute relative, n'en est qu'un aspect. La dissymétrie des échanges entre les pays d'Europe de l'Ouest et les États-Unis n'est pas un simple signe de domination américaine. Quelques chansons européennes ont connu un succès planétaire et ont été non seulement traduites mais sont devenues des standards de jazz, réinterprétés, cumulant des formes de légitimation et de reconnaissance populaires et savantes.

De France, d'Allemagne et d'Italie vers les États-Unis

Les musiciens de jazz peuvent faire flèche de tout bois et improviser sur des thèmes qui semblent peu s'y prêter [voir, ci-dessous, tableau n. 4]. John Coltrane a repris, en 1960, *My Favorite Things* tiré de *La Mélodie du Bonheur* de Richard Rodgers et Oscar Hammerstein II, et en fait un standard de jazz. Le thème des *Feuilles mortes* de Kosma, sur des paroles de Prévert, est apparu dans le film de Marcel Carné *Les Portes de la Nuit* (1946). La bande originale du film comprend aussi la chanson *Les Enfants qui s'aiment*, écrite par Prévert et Kosma mais, contrairement à ce qu'attendaient les auteurs, compositeurs et interprètes, ce ne fut pas cette chanson qui est devenue un « tube » mais bien *Les Feuilles mortes*. Les paroles en anglais écrites en 1949 par Johnny Mercer (1909-1976), auteur d'autres *lyrics* sur des thèmes de jazz composés par Hoagy Carmichael ou Henry Mancini ont largement contribué à la diffusion d'*Autumn Leaves* auprès des crooners internationaux.

⁵ Mogol, *Il mio mestiere è vivere la vita*, Rizzoli, 2016.

Mitchell Parish (Pashelinsky), autre parolier associé au jazz, est né en 1900, en Lituanie, dans une famille juive émigrée en 1901 qui a écrit des paroles pour Duke Ellington et a adapté *Maître Pierre*. Les mêmes paroliers ont pu signer de grands succès américains adaptés par la suite en français et les versions anglaises de succès français, avec en particulier l'auteur compositeur Carl Sigman (1909-2000) ou Norman Gimbel (1927-2018) qui a également adapté pour le public américain et le marché mondial les grands titres d'Antônio Carlos Jobim.

Les chansons françaises forment souvent une part importante du répertoire des crooners américains : Bing Crosby, Nat King Cole, Tony Bennett et, bien sûr, Frank Sinatra. Il y aurait peut-être une remarque à faire sur l'engagement politique des crooners américains, en particulier sur les Italo-Américains. On sait que Sinatra avait été impressionné par Roosevelt et qu'il avait soutenu les Démocrates jusqu'à John F. Kennedy, qui ne lui avait pas apporté la reconnaissance qu'il attendait. Le chanteur prend ses distances avec les Démocrates et soutient Nixon contre le candidat démocrate George McGovern qu'il considère comme positionné trop à gauche et dont il désapprouve la politique vietnamienne. Sinatra s'engage d'autant plus volontiers du côté républicain qu'il est proche de Ronald Reagan. Il est ainsi plaisant d'entendre, dans son récital au prestigieux Madison Square Garden, en 1974, Sinatra plaisanter en disant qu'il va chanter l'hymne national et demander au public de se lever⁶. « And now the end is near/ And so I face the final curtain/ My friend I'll say it clear/ I'll state my case of which I'm certain[...] » et l'on reconnaît les paroles de Paul Anka. Il s'agit de *My Way*, l'adaptation de *Comme d'habitude* de Claude François.

Si Frank Sinatra et Paul Anka ont reconnu ce qu'ils devaient à Claude François pour *My Way*, repris par Elvis Presley, les choses ont été plus complexes pour *Strangers in the night* (1966). Sinatra a chanté ce titre sur une musique signée par le compositeur et chef d'orchestre allemand Bert Kaempfert (1923-1980) mais le compositeur français Philippe-Gérard reconnut son Tango *Magique* que Tino Rossi avait chanté et qui avait été repris par Tony Brent⁷. Il n'y a pas eu de procès mais un arrangement financier entre éditeurs.

Il serait très simplificateur de réduire l'adaptation américaine des chansons françaises à succès à une forme d'appropriation abusive et illégitime. Où seraient le pôle dominant et le pôle dominé ? La diffusion de la chanson française est un pari commercial mais c'est aussi une vraie passion pour quelqu'un comme Rod McKuen (1933-2015), parolier, acteur et poète. Et quelques chanteurs français ont les qualités de showman qui les font apprécier du public américain. Il ne s'agit pas nécessairement d'avoir le même accent français que Maurice Chevalier. Cet artiste populaire repart en tournée aux États-Unis en 1947 avant d'être pendant un temps certain éloigné du public américain voire interdit de séjour au moins jusqu'en 1955 pour avoir signé l'Appel de Stockholm contre l'armement nucléaire. Il s'agit plutôt pour Gilbert Bécaud et surtout pour Charles Aznavour de rivaliser avec les Américains sur le terrain, sans exclure de chercher à convaincre et à émouvoir d'autres publics, en chantant en espagnol ou en italien.

⁶ <https://www.youtube.com/watch?v=NDJ3HSXYCf4> [consulté le 1^{er} juin 2019]

⁷ <https://www.youtube.com/watch?v=QN5whn3O3v4> [consulté le 1^{er} juin 2019]

On l'aura compris, l'organisation de cette réflexion qui cherche à relever et à identifier des circulations transatlantiques bilatérale aboutit vite à ses limites : les échanges se révèlent souvent multilatéraux, réciproques (mais non symétriques) et les contours d'un marché mondial de la chanson se dessinent. Carl Sigman, par exemple, adapte des chansons françaises et allemandes au marché américain [voir, plus loin, tableau n. 5]. Marcel Stellman (né en 1925), qui a également adapté et traduit des chansons françaises et allemandes, est belge et vit au Royaume-Uni où il a introduit des jeux télévisés créés en France.

La version de *Der Sommerwind* (1965) (« Summer Wind », 1965) interprétée par Frank Sinatra sur les paroles de Johnny Mercer a suivi un premier enregistrement de Wayne Newton, chanteur et animateur à Las Vegas, proche de Ronald Reagan. Il est difficile de repérer un quelconque caractère national dans la chanson originale ou son adaptation. La créatrice Grethe Ingmann (1938-1990) est une chanteuse danoise. Le titre original allemand a été repris par la chanteuse israélienne Esther Ofarim, concurrente malheureuse de Grethe Ingmann, arrivée en seconde position au concours de l'Eurovision en 1963. Le nombre relativement faible de chansons allemandes importées aux États-Unis n'est pas le signe d'une absence d'échanges et d'une faible circulation culturelle. Ces échanges ne passent pas systématiquement par le canal de la traduction des productions de la culture populaire, mais davantage par la reprise instrumentale de motifs musicaux, parfois suivis par l'addition de nouvelles paroles. La polka tchèque *Škoda lásky* (1927) de Jaromír Vejvoda était devenue célèbre sous le titre de *Beer Barrel Polka*, en 1939 aux États-Unis, dans l'interprétation de l'accordéoniste allemand Will Glahé (1902-1989). Cette polka également connue sous le titre de *Rosamunde* est restée au répertoire avec de nouvelles paroles de Les Brown (Louis Brownstein, 1893-1958). Les musiques populaires américaines intègrent le genre musical de la polka en ne différenciant pas nettement les références allemandes, tchèques ou autres. Frankie Yankovic (1915-1998) « America's Polka King » joue une musique réputée s'inscrire dans la tradition slovène de Cleveland.

Mais le marché américain n'est pas toujours la première cible des exportateurs et un succès français peut être repris presque simultanément en allemand, en anglais et en italien, parfois par le même interprète. À la fin des années 1950, Dalida chante *Le jour où la pluie viendra* en allemand (*Am Tag Als Der Regen Kam*) sur des paroles d'Ernst Bader (1914-1999) ou en italien (*La pioggia cadrà*).

Le fait que l'ensemble des chansons adaptées de l'italien pour être diffusées, entre autres, sur le marché américain soit en moindre nombre n'est pas un signe de la faiblesse des relations culturelles italo-américaines. Au contraire. On compte en effet peu de chansons italiennes traduites ou adaptées, une dizaine à peine. Mais ce sont des chansons qui se sont durablement inscrites dans les mémoires comme *Volare* de Domenico Modugno, chanson dont le titre original italien devrait être *Nel blu dipinto di blu*. On retrouve pour les lyrics américains la plume de Mitchell Parish. Le premier interprète américain est Dean Martin (Dino Paul Crocetti, 1917-1995). Sa version n'est pas une pure adaptation en langue anglaise mais un savant mélange italo-américain. Il passe d'une langue à l'autre avec de fortes intonations dialectales.

C'est sans doute l'existence d'une culture italo-américaine complexe et le développement d'un riche répertoire mixte qui rendent superflues les adaptations américaines des grands succès italiens. Les crooners italo-américains sont porteurs d'une série de références communes dans lesquelles l'italianité se redéfinit soit de façon assumée soit dans une assignation externe souvent stéréotypée. Tous ces crooners italo-américains n'ont pas le même rapport à cette redéfinition identitaire. Tony Bennett (Anthony Dominick Benedetto, né le 3 août 1926 dans le Queens à New York) est sans doute le plus marqué par l'esthétique du jazz, Frank Sinatra le plus universellement connu. Al Martino (Alfred Cini, 1927-2009) apparaît dans un rôle de chanteur soutenu par la mafia dont on ne sait s'il représente Sinatra ou lui-même, dans la série des *Parrains* de Francis Ford Coppola. Nick Apollo Forte est découvert par un large public dans le rôle de Lou Canova, en 1984, dans le film *Broadway Danny Rose* de Woody Allen.

Le cinéma a ainsi largement été associé à la chanson pour fixer une forme de canon de l'italianité culturelle qui s'est imposée universellement. Ce qui est italien en chanson se définit dans le contraste avec d'autres identités « nationales » ou « ethniques » présentes aux États-Unis, selon un schéma que les Marx Brothers avaient expérimenté avec l'opposition entre Groucho et Chico. C'est un peu de la même manière que Dean Martin s'est forgé un personnage d'italien en relation et en opposition avec celui incarné par Jerry Lewis, leur caractère, leurs origines, leur voix les opposent mais des aventures cocasses les rapprochent et les replacent dans un duo comique. C'est dans le film *The Caddy* (1953) que Dean Martin crée la chanson perçue comme typiquement italienne *That's Amore*. Les États-Unis restent un laboratoire de redéfinition des identités nationales, régionales ou transnationales européennes. Des films des années 1940 comme *Tear Gas Squad* de Terry O. Morse avec Dennis Morgan jouent un rôle de redéfinition identitaire du caractère national irlandais. La chanson *When Irish Eyes Are Smiling* avec les paroles de Chauncey Olcott et George Graff mise en musique en 1912 par Ernest Ball y est chantée par Dennis Morgan qui dans le film interprète un jeune premier cherchant à convaincre de son honnêteté les policiers, d'origine irlandaise, qui constituent sa future belle famille. La comédie musicale *Wonderful Town* de Leonard Bernstein, créée à Broadway en 1953, reprend ce stéréotype musical d'une culture irlandaise portée par les policiers newyorkais oscillant entre la joie débridée et l'émotion retenue.

Le rapport culturel entre l'Amérique et l'Europe occidentale tel qu'il apparaît dans les chansons qui circulent entre les rives de l'Atlantique ne se limite pas à des flux linéaires, ni même à des phénomènes d'aller-retour ou de triangulation (avec le Brésil ou l'Afrique). Il relève d'un maillage complexe où s'entremêlent de vraies références importées mais aussi un folklore imaginaire : une Italie ou une Irlande rêvée en Amérique, une Amérique rêvée en Europe. Le répertoire des débuts d'Yves Montand est, à cet égard, significatif. Il chante, en costume de cow-boy, *Dans les plaines du Far-West* de Maurice Vandair et Charles Humel (1945). Or son positionnement politique est loin d'être un alignement sur l'Amérique dans la Guerre froide. Il vaudrait mieux penser que des paroliers habiles (comme Pierre Delanoë) mettent leur talent au service d'une culture populaire largement mondialisée. Les interprètes de ce répertoire international passent souvent d'une langue à l'autre, d'une version à l'autre.

Ils sont parfois ressortissants d'autres pays qui ne sont ni le pays d'exportation ni celui qui importe et traduit la chanson. Il n'y a qu'un intérêt mineur à réduire la carrière de chanteurs internationaux à un pays qui caractériserait leur origine ou leur appartenance. Karel Gott est citoyen tchécoslovaque mais il chante pour l'Eurovision sous les couleurs de l'Autriche, Hans Rolf Rippert dit Ivan Rebroff est issu d'une famille allemande, et l'on pourrait multiplier les exemples de ces expériences de l'exil qu'ont connues Demis Roussos, Dalida ou Mike Brant.

Les traductions de chanson sont un phénomène massif du milieu des années 1950 au milieu des années 1960, avec des variations importantes selon les pays, en amont ou en aval. Mais le phénomène disparaît peu à peu, à mesure que les chansons se diffusent en version originale. C'est donc une forme de transition entre le répertoire très nationalisé et largement patriotique du début du XX^e siècle et le répertoire globalisé de la fin du XX^e siècle qui se déroule pendant cet âge d'or des paroliers adaptateurs américains et européens.

Tableau n°1 : Traductions et adaptations françaises de succès américains

Titre origine et date	Compositeurs / Auteurs	Interprète(s)	Titre adaptation et date	Parolier/adaptateur	Interprète(s)
Polly Wolly Doodle (mi-XIX ^e siècle)	Dan Emmett	Dan Emmett/ Shirley Temple	Le Gros Bill (1945)	Francis Blanche	Lily Fayol/ Jacques Hélian
The Yellow Rose of (trad. Attesté en 1853)	Populaire	Reprise par Pitch Miller (1955)	Je vais revoir ma blonde (1956)	Jacques Plante	Dario Moreno/Yvette Giraud /Eddie Constantine/Lucien Jeunesse
Oh My Darling, Clementine (1884)	Percy Montrose/Bar ker Bradford.	Bobby Darin (1960)	Clémentine (1960)	Pierre Delanoë/ Eddie Barclay/Francis Blanche/Albrecht Marcuse	Richard Anthony
They Gotta quit Kickin my Dawg Around (1912)	Scott Holtzman/Vi vian Holtzman/ Nick Woods	Byron G. Harlan & the American Quartet /Christy Minstrels	Le folklore américain (1965)	Jacques Plante/Claude Carrère	Sheila
Tom Dooley (1929)	G. B. Grayson / Henry Whitter / Frank Warner, (1952)	Kingstone Trio 1958	(Fais ta prière) Tom Dooley (1959)	Max François	Line Renaud/Les Compagnons de la Chanson
Smoke Gets in Your Eyes (opérette Roberta 1933)	Jerome Kern /Otto Harbach	Irene Dunne/The Platters 1958	Fumée aux yeux (1935)	Louis Palex/Louis Hennevé	Georges Tabet/Tino Rossi /François Deguelt (1958)
Dona, Dona (1941)	Schlomo Secunda	Joan Baez	Dona, dona (1964)	Vline Buggy	Claude François
White Christmas (1942)	Irving Berlin/Franz Gruber/Tepper-Bennett	Bing Crosby	Noël Blanc (1955)	Francis Blanche	Tino Rossi
Sentimental Journey (1944)	Les Brown, Ben Homer Bud Green.	Doris Day	Petit voyage sentimental (1945)	Jacques Plante	Yvette Giraud
There's No Business Like Show Business (1946)	Irving Berlin	Ethel Merman	C'est beau de faire un show (1969)	Bernard Michel	Henri Salvador

Sixteen Tons (1946)	Merle Travis	Reprise par Tennessee Ernie Ford (1955)/The Platters (1958)	Seize Tonnes (1957)	Jacques Larue	Jacques Hélian /Christian Garros /Guy Robin/Armand Mestral/John William
Nature Boy (1947)	standard de jazz d'Eden Ahbez	Sinatra, Nat King Cole...	Etrange garçon (1948)		Lucienne Delyle
Nature Boy (1947)		.	Nature Boy (1962)		François Deguelte
Civilization Bongo, Bongo (1947)	Bob Hilliard and Carl Sigman	Elaine Stritch/Andre w Sisters/Danny Kaye/Louis Prima	Civilisation (Bongo, Bongo) (1947)	Henri Contet	Sœurs Etienne
If I Had A Hammer (1949)	Pete Seeger, Lee Hays	Pete Seeger, Peter Paul & Mary1962/Triny Lopez (1963)	Si j'avais un marteau (1963)	Vline Buggy	Claude François/ Les Surfs
Eternally (1952)	Charles Chaplin / Geoff Parsons & John Turner	Limelight (1952)/Vic Damone (1953)/Petula Clark (1967)	Deux petits chaussons (de satin blanc) (1952)	Jacques Larue	André Claveau
Stranger in Paradise (1953) extrait de <i>Kismet</i>	D'après Borodine George Forrest/Robert Craig Wright	Doretta Morrow & Richard Kiley/Four Aces	L'Etranger au Paradis (1955)	Francis Blanche	Gloria Lasso/Dario Moreno
Apples, Peaches and Cherries (1953)	Lewis Allan	Peggy Lee	Scoubidou (pommes et poires) (1959)	Maurice Tézé Sacha Distel	Sacha Distel
The Ballad of Davy Crockett (1954)	George Bruns/ Tom Blackburn	Bill Hayes/The voices of Walter Schuman	La ballade de David Crocket (1956)	Francis Blanche	Annie Cordy/Jacques Hélian
Only You (1954)	Buck Ram et Ande Rand	The Platters	Loin de vous (1957)	Jacques Plante	Anny Gould (1957) Michèle Torr (1967)
Mambo Italiano (1954)	Bob Merrill	Rosemary Clooney	Mambo Italiano (1954)	André Salvat et Hubert Ithier)	Dario Moreno /Line Renaud
The Little Boy (And The Old	Wayne Shanklin	Frankie Laine & Jimmy	L'homme et l'enfant	René Rouzaud	Eddie Constantine

Man) (1955)		Boyd/Danny & Dena Kaye	(1955)		
Unchained Melody (1955)	Alex North / Zaret.Film	Roy Hamilton, Les Baxter, Al Hibbler	Les enchaînés (confusion avec le film d'Hitchcock) (1956)	Pierre Delanoë	Mouloudji/ Line Renaud,/ Arland Mestral
Sweet And Gentle (Me Lo Dijo Adela) (1955)	George Thorn, Otilio Portal	Aland Dale	As-tu vu Adèle ? (1956)	Jean Loysel	Henri Salvador /Marino Marini /Jacques Hélian
Black Denim Trousers and Motorcycle Boots (1955)	Jerry Leiber & Mike Stoller	The Diamonds	L'Homme à la moto (1956)	Jean Dréjac	Édith Piaf
Where Have All the Flowers Gone ? (1955)	Pete Seeger	Kingstone Trio (1961)/ Pete Seeger/Peter Paul & Mary (1962) Joan Baez	Où vont les fleurs (1962)	René Rouzaud /Francis Lemarque	Marlene Dietrich
Tutti Frutti (1955)	Dorothy LaBostrie/J. Lubin/Richard Penniman	Little Richard	Tutti Frutti (1961)		Johnny Hallyday
Que sera, sera (Whatever Will Be, Will Be) (1956)	Jay Livingston et Ray Evans	Doris Day (film d'Hitchcock)	Qué sera sera (1956)	Eddy Marnay	Jacqueline François/ Line Renaud
Along Came Jones (1958)	Jerry Leiber and Mike Stoller	The Coasters	Zorro est arrivé (1964)	Bernard Michel	Henri Salvador
Memphis, Tennessee (1958)	Chuck Berry	Chuck Berry	Memphis, Tennessee (1964)	Eddy Mitchell	Eddy Mitchell
True, true happiness (1959)	Haal Greene, Dick Wolf	Johnny Tillotson	Bleu blanc blond (1959)	Jean Dréjac	Marcel Amont
Made to Love (1960)	Everly Brothers	Everly Brothers	Belles ! Belles ! (1962)	Vline Bugy	Claude François
Wheels (instrumental, 1960)	Norman Petty	Billy Vaughn	Dans le cœur de ma blonde (1961)	Jean Dréjac	Marcel Amont
Baby Sittin'	Johnny Parker	Buzz Clifford	Le Boogie	Maurice Tézé	Nancy Holloway/Sacha

Boogie (1960)			du Bébé (1961)		Distel
Hit the Road Jack (1960)	Percy Mayfield	Ray Charles (1961)	Fiche le camp, Jack (1961)	Georges Aber	Richard Anthony
Itsy Bitsy Teeny Weeny Yellow Polkadot Bikini(1960)	Paul Vance et Lee Pockriss	Brian Hyland	Itsy Bitsy Petit Bikini (1960)	André Salvat/Lucien Morisse	Dalida/Johnny Hallyday/Richard Anthony/Dario Moreno
Stand by Me (1961)	Ben E. King, avec Jerry Leiber et Mike Stoller	Ben E. King,	Tu croiras (1963)	Jacques Plante	Dalida
Stand by Me (1961)	Ben E. King,	Ben E. King,	Reste ici (1983/1992)	Pierre Billon	Johnny Hallyday
500 Miles [Away from Home] trad. (1961)	Hedy West	Bobby Bare (1963)	J'entends siffler le train (1962)	Jacques Plante	Richard Anthony/Hugues Aufray
Three Wheels on My Wagon (1961)	Burt Bacharach /Bob Hilliard	Dick Van Dyke	Trois roues à mon chariot(1966)	Bernard Michel	Henri Salvador
Blowin' In The Wind (1962)	Bob Dylan	Bob Dylan	Ecoute dans le vent (1964)	Pierre Dorsey	Richard Anthony
Don't Make Me Over (1962)	Burt Bacharach / Hal David,	Dionne Warwick	T'en vas pas comme ça (1962)	Pierre Delanoë	Nancy Holloway/Les Surfs / Franca Di Rienzo
Little Boxes (1962)	Malvina Reynolds	Malvina Reynolds	Petites boîtes (1966)	Graeme Allwright	Graeme Allwright
Peppino 'O Suricillo (1962)	Ray Allen/Wandr a Merrell	Lou Monte	Minnie petite souris (1963)	Bernard Michel	Henri Salvador
Breaking Up Is Hard to Do (1962)	Neil Sedaka/ Howard Greenfield	Neil Sedaka	Moi je pense encore à toi (1962)	André Salvat / Georges Abe	Sylvie Vartan Claude François
Who Killed Davey Moore? (1963)	Bob Dylan	Bob Dylan	Qui A Tué Davy Moore ? (1966)	Graeme Allwright	Graeme Allwright
The Times They Are a-Changin' (1963)	Bob Dylan	Bob Dylan	Les temps changent (1965)	Hugues Aufray	Hugues Aufray
Mr Bass Man (1963)	Johnny Cymbal	Johnny Cymbal	Monsieur Boum Boum (1963)	Bernard Michel	Henri Salvador

To Wait for Love (1963)	Burt Bacharach/Hal David	Jay & The Americans	Amour perdu (1972)	Maurice Tézé	Sacha Distel
Anyone Who Had a Heart (1963)	Burt Bacharach,/Hal David	Dionne Warwick	Ceux qui ont un cœur (1964)	Ralph Bernet	Petula Clark
Sunny (comp.1963/ disquette 1966)	Bobby Hebb	Bobby Hebb	Sunny (1966)	Jacques Plante	Richard Anthony
Ballad of Hollis Brown (1964)	Bob Dylan	Bob Dylan	La ballade de Hollis Brown (1965)	Hugues Aufray	Hugues Aufray
What Did You Learn In School Today? (1964)	Tom Paxton	Tom Paxton	Qu'as-tu appris à l'école mon fils ? (1968)	Graeme Allwright	Graeme Allwright
Hello, Dolly! (comédie musicale, 1964)	Jerry Herman	Armstrong 1964	Hello Dolly ! (1965)	Pierre Delanoë	Petula Clark (1965) Annie Cordy (1972)
(There's) Always Something There to Remind Me (1964)	Burt Bacharach / Hal David	Lou Johnson /Sandi Shaw	Toujours un coin qui me rappelle (1964)	Ralph Bernet	Eddy Mitchell
Wooly Bully (1965)	Domingo Samudio	Sam the Sham and the Pharaohs	Bouli Bouli (1965)	Bernard Michel	Henri Salvador
California Dreamin' (1965)	John et Michelle Phillips	The Mamas & the Papas	La terre promise (1966)	Pierre Delanoë	Richard Anthony
Juanita Banana (1966.)	Tash Howard et Murray Kenton (Verdi, Rigoletto)	The Peels	Juanita Banana (1966)	Maurice Tézé	Henri Salvador et Janine de Waleyne.
What's New Pussycat? (1966)	Burt Bacharach et Hal David	Tom Jones (Gallois)	Hello Pussycat (1966)	Franck Gérald	Richard Anthony
The Marvellous toy (1966)	Tom Paxton	Tom Paxton	Le Jouet extraordinaire (1966)	Vline Bugy	Claude François
Bottle of Wine (1966)	Tom Paxton	Tom Paxton	Sacrée bouteille	Graeme Allwright	Graeme Allwright
Bang Bang (My Baby Shot Me Down) (1966)	Sonny Bono	Cher/Nancy Sinatra	Bang Bang (1966)	Claude Carrère et Georges Aber,	Sheila

Somethin' Stupid (1966)	C. Carson Parks	C. Carson Parks & Gaile Foote/Frank & Nancy Sinatra (1967)	Ces mots stupides (1967)	Maurice Tézé	Sacha Distel avec Joanna Shimkus
Suzanne (1967)	Leonard Cohen	Leonard Cohen	Suzanne (1968)	Graeme Allwright	Graeme Allwright
Raindrops Keep Fallin' On My Head (1969)	Burt Bacharach/ Hal David	B.J. Thomas	Toute la pluie tombe sur moi (1970)	Maurice Tézé	Sacha Distel
Love Story (Where Do I Begin?) (1970)	Carl Sigman/Fran cis Lai	Andy Williams	Une histoire d'amour (1971)	Catherine Desage	Mireille Mathieu, Tino Rossi
Killing Me Softly with His Song (1972)	Charles Fox, Norman Gimbel & Lori Lieberman	Lori Lieberman/Roberta Flack (1973)	Elle chantait ma vie en musique (1973)	Eddy Marnay	Gilbert Montagné
You Are the Sunshine of My Life (1972)	Stevie Wonder	Stevie Wonder	Le Soleil de ma vie (1973)	Jean Broussolle	Sacha Distel Brigitte Bardot
Tie a Yellow Ribbon Round the Ole Oak Tree (1973)	Irwin Levine and L. Russell Brown	Tony Orlando and Dawn.	Accroche Un Ruban (1973)	Jean Broussolle	Sacha Distel
Shame, Shame, Shame (1974)	Sylvia Robinson	Shirley & Company	J'aime tes g'noux (1974)	Bernard Michel	Henri Salvador
All by Myself (1975)	Eric Carmen Concerto pour piano no 2 de Sergueï Rachmaninov	Eric Carmen	Je n'ai que toi (1976)	Eddy Marnay	Richard Anthony
Woman in Love (1980)	Barry & Robin Gibb (Bee Gees)	Barbara Streisand	Une femme amoureuse (1980)	Jean Claudric	Mireille Mathieu

Tableau n°2 : Traductions et adaptations allemandes (RFA) de succès américains

Titre origine et date	Auteurs / compositeurs	Interprètes	Titre adaptation et date	Parolier/ adaptateur	Interprète(s)
Red River Valley (1927).	Traditionnel	Hugh Cross & Riley Puckett	Komm zurück in das Tal	Joachim Relin	Das Medium Terzett

		(1927) Harry McClintock (1928)	unserer Träume (1974)		
Blueberry Hill (1940)	Al Lewis, Vincent Rose Larry Stock	Sammy Kaye	Ein kleines Haus am Ende der Welt (1951)	Werner Cyprys	Lys Assia und Die Telestars mit Béla Sander und sein Orchester
Chattanooga Choo Choo (1941)	Harry Warren Mack Gordon	Johnny Long and his orchestra	Chattanooga Choo Choo (1947)	Orchestre Horst Kudritzki (Berlin, Amiga)	Peter Rebhuhn, Bully Buhlan
Chattanooga Choo Choo (1941)	Harry Warren Mack Gordon	Johnny Long and his orchestra	Sonderzug nach Pankow (1983)	Udo Lindenberg	Udo Lindenberg
This Land Is Your Land (1944)	Woody Guthrie	Woody Guthrie	Dies Land ist dein Land (1965)	Ernst Bader	Hartmut, Knut und Sigrun Kiesewetter (1965)
Sixteen Tons (1946)	Merle Travis Reprise par Tennessee Ernie Ford (1955) Platters (1957)	Merle Travis	Sie hieß Mary Ann (1956)	Peter Moesser	Ralf Bendix
If I Had A Hammer (1949)	Pete Seeger, Lee Hays	Pete Seeger, Peter Paul & Mary 1962 Triny Lopez (1963)	Hätt' ich einen Hammer (1964)	Hans Bradtke	James Brothers
Gambler's Guitar (1953)	Jim Lowe Rusty Draper	Jim Lowe	Der lachende Vagabund (1957)	Peter Moesser	Fred Bertelmann
Only You (1954)	Buck Ram et Ande Rand	The Platters	So wie du (1957)	Ralph Maria Siegel	Die Montecarlos (1957)
Where Have All the Flowers Gone ? (1955)	Pete Seeger	Kingstone Trio (1961) Pete Seeger Peter Paul & Mary (1962) Joan Baez	Sag mir, wo die Blumen sind (1962)	Max Colpet	Marlene Dietrich
The Little Boy And The Old Man (1955)	Wayne Shanklin	Frankie Laine & Jimmy Boyd	Der Vagabund und das Kind (1956)	Hans Bradtke	Eddie Constantine und seine Tochter Tanja
Tutti Frutti (1955)	Dorothy LaBostrie J. Lubin Richard Penniman	Little Richard	Tutti Frutti (1956)	Hans Raster	Peter Kraus (1956)
Blue Suede Shoes (1955)	Andrew Solt Carl Perkins Howard Griffin	Carl Perkins Elvis Presley (1956)	Blauen Wildlederschu he (1956)	Peter Moesser	Paulchen am Klavier (Paul Kuhn)
Heartbreak Hotel (1956)	Mae Boren Axton/ Tommy Durden/Elvis	Elvis Presley	Hotel zur Einsamkeit (1956)	Hans Bradtke	Ralf Bendix

	Presley				
Que sera, sera (Whatever Will Be, Will Be) (1956)	Jay Livingston et Ray Evans	Doris Day (film d'Hitchcock)	1957: Que sera sera (Was kann schöner sein?) (1957)	Werner Cyprys	Barbara Kist
Don't Forbid Me (1956)	Charles Singleton Victor Young Will Harris	Pat Boone	Baby, Oh Baby (1957)	Werner Cyprys	Die Teddies (1957) Version instrumentale Bert Kaempfert (1961)
Blue Jean Bop (1956)	Hal Levy Gene Vincent	Gene Vincent	Susi-Rock (1956)	Hans Bradtke	Peter Kraus
Treat Me Nice (1957)	Jerry Leiber et Mike Stoller	Elvis Presley	Mach Dich Schön (1958)	Peter Moesser	Peter Kraus
(Let Me Be Your) Teddy Bear (1957)	Bernie Lowe, Kal Mann	Elvis Presley	Teddybär (1957)	Hans Bradtke	Peter Kraus Rudolf Rock
A Teenager's Romance (1957)	David Giliam	Ricky Nelson	Wenn Teenager träumen (1957)	Hans Bradtke	Peter Kraus
Merry, Merry Lou (1957)	Cayet Mangiaracina	The Sparks Johnny Duncan (1960)	Hello Mary Lou (1972)	Joachim Relin	Phil & John
Everybody Loves a Lover (1958)	Robert Allen Richard Adler	Doris Day	Junge Leute brauchen Liebe (1958)	Charly Niessen	Nana Gualdi
Splish Splash (1958)	Bobby Darin, Jean Murray	Bobby Darin,	Plitsch-Platsch (1958)	Ernst Bader, Werner Cyprys	Werner Hass
Lonely Boy (1958)	Paul Anka.	Paul Anka	Ich bin ja so allein (1959)	Jean Nicolas (Camille Jean Nicolas Felgen)	Peter Kraus
To Know Him, Is to Love Him (1958)	Phil Spector	The Teddy Bears	Nur du, du, du allein (1959)	Joachim Relin	Melitta Berg
Memphis, Tennessee (1958)	Chuck Berry	Chuck Berry	Memphis, Tennessee (1964)	Lilibert	Bernd Spier (1964)
Your Love (1959)	Paul Anka.	Paul Anka.	Damals (1959)	Joachim Relin	Gus Backus
Baby Sittin' Boogie (1960)	Johnny Parker	Buzz Clifford	Babysitter- Boogie (1961)	Joachim Relin	Ralf Bendix
Itsy Bitsy Teeny Weeny Yellow Polkadot Bikini (1960)	Paul Vance/Lee Pockriss	Brian Hyland	Itsy Bitsy Teenie Weenie Honolulu- Strand-Bikini (1960)	Günter Loose	Club Honolulu (Caterina Valente et son frère Silvio Francesco)
You Can Have Her (I Don't Want Her) (1960)	Bill Cook	Roy Hamilton	Laß die Liebe aus dem Spiel (1962)	Hans Bradtke	Anita Lindblom
The Tip Of My Fingers (1960)	Bill Anderson	Bill Anderson	Seit wir uns lieben (1963)	Hans Bradtke	Gus Backus
500 Miles [Away from Home] trad. © 1961)	Hedy West	Bobby Bare (1963)	Und dein Zug fährt durch die Nacht (1963)	Ernst Bader Harold Jeffries Rolf Marbot	Peter Beil
	Bernard	Pat Boone	Geld wie Heu	Hans Bradtke	Gerd Böttcher

Johnny Will (1961)	Ebbinghouse Fred Tobias/ Paul Evans		(1961)		
Walk on by (1961)	Kendall Hayes/ Leroy Van Dyke	Leroy Van Dyke	Geh'nicht vorbei (1962)	Peter Moesser (« Günther Lex »)	Rex Gildo
"Message to Martha" (1962) puis "Message to Michael"	Burt Bacharach/ Hal David,	Jerry Butle	Kleine treue nachtigall (1964)	Max Colpet	Marlene Dietrich
Anyone Who Had a Heart (1963)	Burt Bacharach/Ha l David	Dionne Warwick	Alles ist nun vorbei (1964)	Ernst Bader	Petula Clark
On the Beach (1964)	Brian Bennett/ Bruce Welch/ Hank Marvin	Cliff Richard	Nur mit dir (1964)	Hans Bradtke	Cliff Richard (en allemand)
Oh, Pretty Woman (1964)	Roy Orbison/Bill Dees	Roy Orbison	Lovin'Man (1978)	Joachim Relin	Connie Francis
Blowin' In The Wind (1964)*	Bob Dylan -		Die Antwort weiß ganz allein der Wind (1964)	Hans Bradtke	Carin Wilson & Pit Peters
King Of The Road (1965)	Roger Miller Jerry Kennedy	Roger Miller	Bin nur ein Tramp (1965)	Hans Bradtke	Bill Ramsey
Wooly Bully (1965)	Domingo Samudio	Sam the Sham and the Pharaohs	Volle Pulle (1965)	Hans Albert	Rudolf Rock & Die Schocker (1978)
The Sun Ain't Gonna Shine (1965)	Bob Crewe/Bob Gaudio	Frankie Valli Walker Brothers	Die Sonne scheint nicht mehr ohne dich (1966)	Joachim Relin	Heidi Franke
The Sun Ain't Gonna Shine (1965)	Bob Crewe, Bob Gaudio	Frankie Valli Walker Brothers	Der Himmel hat dich für mich erdacht (1991)	Joachim Relin	Die Flippers
Juanita Banana (1966.)	Tash Howard/ Murray Kenton (Verdi, Rigoletto)	The Peels	Juanitia Banana (1966)	Günter Loose	Billy Mo
Somethin' Stupid (1966)	C. Carson Parks	C. Carson Parks & Gaile Foote Frank & Nancy Sinatra (1967)	Was Kann Ich Denn Dafür (I love you) (1967)	Lilibert	Jack White & Brigitt Petry
Raindrops Keep Fallin' On My Head (1969)	Burt Bacharach/ Hal David	B.J. Thomas	Wenn Ich Die Regentropfen Seh	Charly Niessen	Caterina Valente (1970), Gerhard Wendland (1970) und Marion Maerz (1971)

			(1970)		
Raindrops Keep Fallin' On My Head (1969)	Burt Bacharach/ Hal David	B.J. Thomas	Mich stört kein Regen und kein Wind (1970)	Max Colpet	Fred Bertelmann und Rex Gildo (1970)
Raindrops Keep Fallin' On My Head (1969)	Burt Bacharach/ Hal David	B.J. Thomas	Regen fällt heute auf die Welt (1970)	Heidi Brühl	Heidi Brühl
Josie (1971)	Dion, Tony Fasce	Dion	Josie (1971)	Joachim Relin Gregor Rottschalk	Alfie Khan
Killing Me Softly with His Song (1972)	Charles Fox, Norman Gimbel & Lori Lieberman	Lori Lieberman, Roberta Flack (1973)	Das Lied meines Lebens (1973)	Michael Kunze	Katja Ebstein
You Are the Sunshine of My Life (1972)	Stevie Wonder	Stevie Wonder	Du bist der Sonnenschein für mich (1975)	Katharina Schinner Marianne Mendt	Marianne Mendt
Tie a Yellow Ribbon Round the Ole Oak Tree (1973)	Irwin Levine and L. Russell Brown	Irwin Levine and L. Russell Brown	100 bunte Bänder (1973)	Werner Raschek	Ralph Bendix Peter Alexander
All by Myself (1975)	Eric Carmen Concerto pour piano no 2 de Sergueï Rachmaninov,	Eric Carmen	Mein letztes Lied (1976)	Bernd Mann	Karel Gott
Woman in Love (1980)	Barry & Robin Gibb (Bee Gees)	Barbara Streisand	Die Frau, die dich liebt (1980)	Michael Kunz	Gitte (Hænning)
Woman in Love (1980)	Barry & Robin Gibb (Bee Gees)	Barbara Streisand	Ich hab auf Liebe gesetzt (1980)	Bernd Meinunger	Marianne Rosenberg

Tableau n°3 : Traductions et adaptations italiennes de succès américains

Titre origine et date	Auteurs/ compositeurs	Interprète(s)	Titre adaptation et date	Parolier/adaptateur	Interprète(s)
Are You Lonesome Tonight? (1926-1927)	Lou Handman/ Roy Turk	Reprise par Elvis Presley en 1960	Ti Senti Sola Stasera (1965)	Gian Piero Reverberi/ Gianfranco Reverberi /Sergio Bardotti	Michele
Dream a Little Dream of Me (1931)	Fabian Andre Wilbur Schwandt / Gus Kahn	Reprise Cassa Elliot (Papas & Mamas, 1968)	Nostalgia (1968)	Paolo Dossena	Sylvie Vartan

Smoke Gets in Your Eyes (opérette Roberta 1933)	Jerome Kern/ Otto Harbach	Irene Dunne/ The Platters 1958	Fumo negli occhi (1936/1969)	Calibi	Meme Bianchi (1936)/Gianni Morandi Adriano Celentano
I'm in the Mood for Love (1935)	Jimmy McHugh, with the lyrics by Dorothy Fields.	Frances Langford (film)	Quando ti stringi a me (1962)	Alfredo Bracchi/Mario Panzeri	Caterina Valente (1962)/Memo Remigi
Sixteen Tons (1946)	Merle Travis	Merle Travis/ Reprise par Tennessee Ernie Ford (1955)/ Platters (1957)	L'ascensore (1986)	Depsa (Salvatore De Pasquale)	Adriano Celentano
Nature Boy (1947)	standard de jazz d'Eden Ahbez	Sinatra, Nat King Cole...	Ricordati Ragazzo (1966)	Devilli/Alberto Curci	Bobby Solo
Civilization Bongo, Bongo (1947)	Bob Hilliard and Carl Sigman	Elaine Stritch Andrew Sisters, Danny Kaye Louis Prima	Bongo, bongo (1947)	Alberto Curci	Nilla Pizzi (1947)
If I Had A Hammer (1949)	Pete Seeger, Lee Hays	1962 Peter Paul & Mary Triny Lopez	Datemi un martello (1963)	Sergio Bardotti	Rita Pavone
Eternally (1952)	Charles Chaplin, and words by the English lyricists Geoff Parsons and John Turner	Limelight (1952) Vic Damone (1953) Petula Clark (1967)	Eternamente (1969)	Decio Ardo (Matteo Treppiedi)	(Nicola De Bari, 1969)
Mambo Italiano	Bob Merrill	Rosemary Clooney	Mambo Italiano (1955)	Gian Carlo Testoni (Lidianni)	Renato Carosone (1955)/ Carla Boni

(1954)				Gaspere Gabriele Abbate (Gabba)	(1956)
A Woman in Love (1955)	Frank Loesser	(Guys and dolls, film) Marlon Brando/The Four Aces	Perchè tu non vuoi (1956)	Mario Panzeri	Natalino Otto
Love Is a Many Splendored Thing (1955)	Sammy Fain/Paul Francis Webster	Don Cornell	L'amore è una cosa meravigliosa (1956)	Alberto Curci (Devilli)	Nilla Pizzi
Unchained Melody (1955)	Alex North and lyrics by Hy Zaret.	Film (Unchained) Roy Hamilton/ Les Baxter/ Al Hibbler	Senza Catene (1958)		Nilla Pizzi
Que sera, sera (Whatever Will Be, Will Be) (1956)	Jay Livingston/ Ray Evans	Doris Day (film d'Hitchcock)	Que sarà sarà (1956)	Elgos (Gualtiero Malgoni)	Gloria Christian/Carla Boni
I Put a Spell on You (1956)	Screamin' Jay Hawkins	Screamin' Jay Hawkins	Puoi farmi piangere (1966)	Mogol/Vito Pallavicini	Caterina Caselli
Magic Moments (1957)	Burt Bacharach/Hal David	Perry Como	Magic Moments (1958)	Nisa (Nicola Salerno) Mariano Rapetti	Vittorio Paltrinieri E Il Suo Complesso/Carla Boni
Alone (Why Must I Be Alone) (1957)	Morty Craft Selma Craft	Shepherd Sisters	Buondi (1959)	Mariano Rapetti, Nisa	Flo Sandon's e Quartetto Vocale
Hit the Road Jack (1960)	Percy Mayfield	Ray Charles (1961)	Dove vai, Jack? (1982)	Leo Chiosso	Adriano Celentano
Itsy Bitsy Teeny Weeny Yellow Polkadot Bikini(1960)	Paul Vance et Lee Pockriss	Brian Hyland	Pezzetini Di Bikini (1960)	Gian Carlo Testoni	Dalida/Marino Marini
Stand by Me (1961)	Ben E. King, avec Jerry	Ben E. King	Pregherò. (1963)	Detto Mariano	Adriano Celentano

	Leiber et Mike Stoller				
500 Miles [Away from Home] (trad. © 1961)	Hedy West	Bobby Bare (1963)	E il treno va (1963)	Daniele Pace/Gian Carlo Testoni	Richard Anthony (en italien)
Don't Make Me Over (1962)	Burt Bacharach/Hal David	Dionne Warwick	Non Dirmi Niente (1964)	Mogol	Ornella Vanoni
Blowin' In The Wind (1962)	Bob Dylan	Bob Dylan	La Risposta (1966)/La Risposta E' Caduta Nel Vento (1972)	Mogol	I Kings (1966) /Luigi Tenco (1972)
Anyone Who Had a Heart (1963)	Burt Bacharach,/ Hal David	Dionne Warwick	Quelli che hanno un cuore (1964)	Giuseppe Cassia	Petula Clark
Saturday Sunshine (1963)	Burt Bacharach, Hal David	Burt Bacharach,	Sabato il Sole (1964)	Mogol	Stella Dizzy
(There's) Always Something There to Remind Me (1964)	Burt Bacharach / Hal David	Lou Johnson/Sandie Shaw	Il mondo nei tuoi occhi (1966)	Sergio Bardotti	Gianni Morandi Jenny Luna Sandy Shaw (1967)
Remember (Walking in the Sand) (1964)	George "Shadow" Morton	The Shangri-Las	L'ora di piangere (1965)	Sergio Bardotti, Ettore Carrera	Lucio Dalla
I'm Gonna Cry Till My Tears Run Dry (1965)	Doc Pomus, Scott Fagan, Mort Shuman	Irma Thomas	Chi ti darà (1971)	Sergio Bardotti	Patty Pravo
California Dreamin' (1965)	John et Michelle Phillips	The Mamas & the Papas	Sognando la California (1966)	Mogol	I Dik-Dik
Like a Rolling Stone (1965)	Bob Dylan	Bob Dylan	Come una pietra che rotola (1966)	Mogol	Gianni Pettenati con The Juniors

What The World Needs Now Is Love (1965)	Burt Bacharach/Hal David	Jackie DeShannon	Quando tu vorrai (1965)	Catra (Giuseppe Cassia)	Les Surfs/ Rita Monico
It's a man's man's world (1966)	Burt Jones James Brown	James Brown	Mondo di uomini (1966)	Sergio Bardotti e Luigi Tenco	Lucio Dalla (album 1999)
Bang Bang (My Baby Shot Me Down) (1966)	Sonny Bono	Cher/ Nancy Sinatra	Bang bang (1966)	Alessandro Colombini/Michele del Prete (1966)	Milena Cantù
Somethin' Stupid (1966)	C. Carson Parks	C. Carson Parks & Gaile Foote/Frank & Nancy Sinatra (1967)	Qualche stupido ti amo (1967)	Giorgio Calabrese (1967)	Sacha Distel & Joanna Shimkus/Nico Fidenco & Fulvia
Little Man (1966)	Sonny Bono	Sonny & Cher	Piccolo ragazzo (1966)	Mogol	Milva
Remember the Rain (1966)	Bob Lind	Bob Lind	È la pioggia che va (1966)	Mogol	The Rokes (groupe britannique chantant en italien)
Monday, Monday (1966)	John Phillips	Mama's and The Papa's	La luna del lunedì (1966)	Mogol/Vito Pallavicini	Bobby Solo
Juanita Banana (1966.)	Tash Howard et Murray Kenton (Verdi, Rigoletto)	The Peels	Juanita Banana (1966)	Luciano Beretta/Ettore Carrera	Paola Neri/ Quartetto Cetra
Suzanne (1967)	Leonard Cohen	Leonard Cohen	Suzanne (1972)	Fabrizio de André	Fabrizio de André
1941 (1967)	Harry Nilsson	Harry Nilsson	1941 (1970)	Mogol/Alessandro Colombini	Patty Pravo
Suspicious Minds (1968)	Mark James	Mark James	Che cosa dirò (1970)	Paolo Dossena	Gianni Morandi
This guy's in love with you (1968)	Burt Bacharach, Hal David	Herb Alpert	Un Ragazzo Che Ti Ama (1968)	Gianni Boncompagni/Alberto Testa	Tony Renis

Raindrops Keep Fallin' On My Head (1969)	Burt Bacharach/H al David	B.J. Thomas	Gocce di pioggia su di me (1970)	Sergio Bardotti Cristiano Minellono	Patty Pravo/Renato dei Profeti/Ornella Vanoni/Ombretta Colli
Spinning Wheel (1969)	David Clayton- Thomas	Blood, Sweat & Tears	24 ore spese bene con amore (1970)	Mogol	Maurizio
Sugar, Sugar (1969)	Jeff Barry, Andy Kim	The Archies	Bocca dolce (1969)	Ettore Carrera, Mogol	Marcella Bella
Sugar, Sugar (1969)	Jeff Barry, Andy Kim	The Archies	Asciuga asciuga (1970)	Ettore Carrera/ Mogol	Valeria Mongardini
Love Story (Where Do I Begin?) (1970)	Carl Sigman/ Francis Lai	Andy Williams	Love Story (1971)	Sergio Bardotti	Peppino Gagliardi (1971)/Patty Bravo
Walk on the Wild Side (1972)	Lou Reed	Lou Reed	I giardini di Kensington (1973)	Maurizio Monti/Sergio Bardotti	Patty Pravo
Killing Me Softly with His Song (1972)	Charles Fox, Norman Gimbel & Lori Lieberman	Lori Lieberman, Roberta Flack (1973)	Mi Fa Morire Cantando (1973)	Giorgio Calabrese	Marcella
You Are the Sunshine of My Life (1972)	Stevie Wonder	Stevie Wonder	Il mondo è fatto per noi due (1973)	Enrico Intra	Iva Zanicchi
Tie a Yellow Ribbon Round the Ole Oak Tree (1973)	Irwin Levine and L. Russell Brown	Tony Orlando and Dawn	Appendi un nastro giallo (1973)	Domenico Modugno	Domenico Modugno/Tony Orlando

Tableau n°4 : Traductions et adaptations de succès français aux États-Unis

Titre origine et date	Auteurs/ compositeurs	Interprète(s))	Titre adaptation et date	Parolier/adaptateur	Interprète(s)
Plaisir d'amour	Jean-Pierre Claris de Florian/Jean-		Can't Help Falling in Love	George David Weiss/Hugo Peretti/Luigi	Elvis Presley 1961

(1784)	Paul-Égide Martini		(1961)	Creatore	
Plaisir d'amour (1784)	Idem		Plaisir d'amour	Joan Baez en 1961	
Clair de Lune (1890-1905)	Claude Debussy		Moonlight Love (1956)	Mitchell Parish	Perry Como with Mitchell Ayres Orchestra and the Ray Charles Chorus
Que reste-t-il de nos amours ? (1942)	Charles Trenet/ Léo Chauliac	Charles Trenet	I Wish You Love (1957)	Albert Askew Beach	Johnny Mathis/Nat King Cole/Frank Sinatra/Marlene Dietrich (1964)
La Complainte du partisan (1943)	Emmanuel d'Astier de La Vigerie Anna Marly	Anna Marly Compagnons de la chanson/ Leny Escudero/ Mouloudji/ Marc Ogeret,	The Partisan (1969)	Leonard Cohen (1969)	Joan Baez (1972)
La Vie en rose (mai 1945)	Édith Piaf, sur une musique de Louiguy	Édith Piaf,	La Vie en Rose (1950)	Mack David	Tony Martin/Bing Crosby/Louis Armstrong
Les Feuilles Mortes (film Portes de la Nuit, 1946)	Prévert/Kosma	Montand, Cora Vaucaire	Autumn Leaves (vers 1950)	Johnny Mercer	Nat King Cole...
La Mer (1946)	Charles Trénet (et Léo Chauliac, en 1943)	Charles Trénet Refus de Suzy Solidor	Beyond the Sea (1946)	Jack Lawrence	Charles Trénet/ Bobby Darin (1960)
C'est si bon (1947)	Henri Betti/'André Hornez.	Bernard Hilda/ Jacques Hélian/Yves Montand	It's so good (1949)	Jerry Seelen	Louis Armstrong (1950)
Maître Pierre (1948)	Henri Betti/Jacques Plante	Yves Montand/ Georges	The Windmill Song (1951)	Mitchell Parish	The Andrews Sisters with Gordon Jenkins and his

		Guétary			Orchestra
Cerisier rose et pommier blanc (1950)	paroles de Jacques Larue, musique de Louiguy	André Claveau	Cherry Pink (and Apple Blossom White) (1954)	Mack David	Chet Atkins Nombreuses reprises instrumentales 1955... Pat Boone 1961
Le Chevalier De Paris (1950)	Angèle Vannier/ Philippe-Gérard	Edith Piaf	When the World Was Young (1951)	Johnny Mercer	Bob Sands
Sous le ciel de Paris (1951)	Hubert Giraud/ Jean Dréjac	Jacques Hélian	Under Paris Skies (1957)	Kim Gannon	Caesar Giovannini
Tango Magique (Magic tango) (1954)	Philippe Gérard/Max Francois	Léo Marjane /Versions américaines (procès)	Strangers in the night (1966)	Bert Kaempfert/Charles Singleton and Eddie Snyder	Frank Sinatra
La goulante du pauvre Jean (1954)	Marguerite Monnot/René Rouzaud	Edith Piaf	The Poor People of Paris (1956)	Jack Lawrence	Bing Crosby/ Rosemary Clooney (1965)
L'homme (1954)	Léo Ferré	Léo Ferré	The Heel (1955)	Albert Beach, Willard Robison	Eartha Kitt
La Valse des Lilas (1955)	Eddie Barclay/Eddy Marnay/Michel Legrand	Michel Legrand	Once upon a Summertime (1958)	Johnny Mercer	Blossom Dearie
Sur ma vie (1955)	Charles Aznavour	Charles Aznavour	Believe in Me (1956)	Geoffrey Parsons/John Turner	Alan Kent
Quand on n'a que l'amour (1956)	Jacques Brel	Jacques Brel Dalida	I Belong to Your Heart (1960)	Carl Sigman	Sam Cooke
Le Jour où la pluie viendra (1957)	Gilbert Bécaud Pierre Delanoë	Gilbert Bécaud	The day the rains came (1958)	Carl Sigman	Jane Morgan
Prière sans espoir (1958)	Charles Danvers/ Pierre Buisson	Lucien Lupi	Till (1958)	Carl Sigman	Roger Williams

Ne me quitte pas (1959)	Jacques Brel Gérard Jouannest	Jacques Brel	If You Go Away (1959)	Rod McKuen	Shirley Bassey Frank Sinatra
C'était moi (1960)	Maurice Vidalin Gilbert Bécaud. Bécaud.	Gilbert Bécaud	It Was Me (1963)	Norman Gimbel	Tony Bennett
Tu t'laisses aller (1960)	Charles Aznavour	Charles Aznavour	You Let Yourself Go (1962)	Marcel Stellman	Charles Aznavour
Et maintenant (1961)	Gilbert Bécaud/ Pierre Delanoë	Gilbert Bécaud	What now my love (1966)	Carl Sigman	Frank Sinatra
Chariot (1962)	Instrumental de Paul Mauriat et Franck Pourcel Arthur Altman/Jacques Plante	Petula Clark	I will follow him (1963)	Norman Gimbel	(Little)Peggy March
L'Amour, c'est comme un jour (1962)	Charles Aznavour	Charles Aznavour	Tomorrow is My Turn (1965)	Marcel Stellman	Nina Simone
La Mamma (1963)	Robert Gall, Charles Aznavour	Charles Aznavour	For Mama (1975)	Don Black	Ray Charles
Récit de Cassard (Les Parapluies de Cherbourg, 1964)	Jacques Demy, Michel Legrand	Christiane Legrand	Watch What Happens (1965)	Norman Gimbel	Tony Bennett/Frank Sinatra
Je ne pourrai jamais vivre sans toi (Les Parapluies de Cherbourg, 1964)	Michel Legrand Jacques Demy		I Will Wait for You (1966)	Norman Gimbel	Frank Sinatra/Connie Francis/Tony Bennett
Plein soleil (1964)	Gilbert Bécaud/ Maurice	Gilbert Bécaud	Sand and Sea (1966)	Mack David	Frank Sinatra /Edmund Hockridge/ Andy

	Vidalin				Williams/ Gilbert Bécaud
Nathalie (1964)	Gilbert Bécaud Pierre Delanoë	Gilbert Bécaud	Nathalie (en anglais, 1967)	Rod McKuen	Rod McKuen
Hier encore (1964)	Charles Aznavour/ Georges Garvarentz/ Herbert Kretzmer	Charles Aznavour	Yesterday, When I Was Young (1969)	Herbert Kretzmer	Roy Clark/Bing Crosby/Frank Sinatra/Jimmy Durante/Shirley Bassey
Le temps (1964)	Charles Aznavour	Charles Aznavour/ Rika Zarai	There Is A Time (1966)	Gene Lees / Jeff Davis	Liza Minelli
La Bohème (1965)	Charles Aznavour/ Jacques Plante	Charles Aznavour	La bohème (1967)	Herbert Kretzmer	Charles Aznavour
Un homme et une femme (1966)	Film de Claude Lelouch/ musique de Francis Lai paroles de Pierre Barouh	Pierre Barouh Nicolle Croisille	A man and a woman (1967)	Jerry Keller	Engelbert Humperdinck
Et si c'était vrai (1966)	Georges Liferman	Georgette Lemaire	All the Love in the World (1966)	Carl Sigman	Connie Francis
Je partirai (1966)	Gilbert Bécaud/ Louis Amade	Gilbert Bécaud	I'll Say Goodbye (1967)	Rod McKuen	Rod McKuen
Seul sur son étoile (1966)	Gilbert Bécaud Maurice Vidalin	Gilbert Bécaud	It Must Be Him (1967)	Mack David	Vikki Carr
L'important c'est la rose (1967)	Gilbert Bécaud/ Louis Amade	Gilbert Bécaud	The Importance of the Rose (1968)	Rod McKuen	Rod McKuen
Ma solitude (1967)	Georges Moustaki	Serge Reggiani	Solitude's My Home (1972)	Rod McKuen	Rod McKuen
L'amour est bleu (1967)	André Popp /Pierre Cour	Vicky Leandros, représentan t le Luxembourg	Love is blue (1968)	Bryan Blackburn	Version orchestrale Paul Mauriat Puis Al Martino, Frank Sinatra...

		g au concours Eurovision			
Vivre pour vivre (1967)	Francis Lai/ Pierre Barouh	B.O. film	Live for Life (1967)	Norman Gimbel	Jack Jones
Des ronds dans l'eau (1967)	Raymond Le Sénéchal/ Pierre Barouh	Françoise Hardy	Now You Want To Be Loved (1968)	Maurice Miller	Françoise Hardy
Emmenez-moi (1967)	Charles Aznavour,	Charles Aznavour,	Take Me Along (1978)	Dee Shipman	Charles Aznavour
Fils de... (1967)	Gérard Jouannest/ Jacques Brel	Jacques Brel	I'm Not Afraid (1970)	Rod McKuen	Rod McKuen
Comme d'habitude (1967)	Jacques Revaux/ Gilles Thibaut/ Claude François	Claude François	My Way (1969)	Paul Anka	Frank Sinatra (1969) Elvis Presley (1973)
La chanson de Maxence (1967)	<i>Les Demoiselles de Rochefort</i> Jacques Demy	Jacques Revaux	You Must Believe In Spring (1972)	Marilyn Bergman, Alan Bergman	Marlena Shaw
Les Moulins de mon Cœur (1968)	Eddy Marnay Michel Legrand	Michel Legrand	Windmills Of Your Mind (1968)	Alan Bergman, Marilyn Bergman	Noel Harrison
Désormais (1969)	Georges Garvarentz Charles Aznavour	Charles Aznavour	From today (1976)	Herbert Kretzmer	Liesbeth List
Parce que je t'aime mon enfant (1970)	Claude François Jean-Pierre Bourtayre Yves Dessca	Claude François	My Boy (1971)	Bill Martin et Phil Coulter	Richard Harris (Irlande, 1971) Elvis Presley (1974)
Avec le temps (1971)	Léo Ferré	Léo Ferré	About the Time (1974)	Rod McKuen	Rod McKuen
Un peu d'amour et d'amitié (1972)	Gilbert Bécaud Louis Amade.	Gilbert Bécaud	A Little Love and Understanding (1973)	Marcel Stellman.	Gilbert Bécaud

L'Amour en Héritage (film 1984)	Vladimir Cosma Pierre Delanoë	Nana Mouskouri	Only Love (1984)	Norman Gimbel	Nana Mouskouri
---------------------------------	-------------------------------	----------------	------------------	---------------	----------------

Tableau n°5 : Traductions et adaptations de succès allemands aux États-Unis

Titre origine et date	Auteurs/compositeurs	Interprète(s)	Titre adaptation et date	Parolier/adaptateur	Interprète(s)
Der treue Husar	Populaire ? vers 1825 et/ou Heinrich Frantzen		The Faithful Husar (1956)		Louis Armstrong
O mein Papa (Suisse, 1939)	Paul Burkhard/ Jürg Amstein	Erna Lenser	Oh ! My Papa (1954)	John Turner, Geoffrey Parsons	Eddie Fischer
Auf wiederseh'n (1950)	Eberhard Storch	Erika Brüning u.d. Schöneberger Sängerknaben Rudi Schuricke	Auf Wiederseh'n, Sweetheart (1952)	John Turner	Billy Vaughn
Mütterlein (1952)	Gerhard Winkler and Fred Rauch	Leila Negra & der Wiener Kinderchor	Answer Me (1953)	Carl Sigman	Frankie Laine
Tulpen aus Amsterdam (1956)	Ralf Arnie/Klaus Günter Neumann/ Ernst Bader	Jean Walter (chanteur belge de langue néerlandaise)	Tulips from Amsterdam (1958)	Marcel Stellman	Max Bygraves
Schön war'n die Tage der Rosen (1958)	Günther Schwenn/ Heino Gaze	Gitta Lind	Roses of Rio (1958)	Carl Sigman	Four Aces featuring Al Alberts
Alle Mädchen wollen küssen (1959)	Tobby Lüth/ Joe Menke/ Leo Leandros	Leo Leandros	Be Mine (1960)	Marcel Stellman	Lance Fortune

Warum nur, warum (1964)	Udo Jürgens (Autrichien)	Udo Jürgens	Walk Away (1965)	Don Black	Don Black
Der Sommerwind (1965)	Heinz Meier/ Hans Bradtke	Grethe Ingmann/ Gerhard Wendland	Summer Wind (1965)	Johnny Mercer	Wayne Newton/Bobby Vinton / Perry Como/Frank Sinatra (1966)
Illusionen (1968)	Udo Jürgens, Alexandra	Alexandra	If I Never Sing Another Song (1976)	Don Black	Shirley Bassey
Bonjour, Bonjour (1969)	Heinz Meier/ Jack Stark	Paola (en allemand)	Bonjour, Bonjour (1969)	Marcel Stellman	Carrie Martin
So eine Liebe gibt es einmal nur (1970)	James Last/ Hans Bradtke	Wencke Myhre/ Rudi Schuricke	Music across the Way (1971)	Carl Sigman	Andy Williams
Karneval (1974)	Joachim Heider/ Gregor Rottschalk	Marianne Rosenberg	One More Time (1977)	Bryan Blackburn	Bryan Blackburn

Tableau n°6 : Traductions et adaptations de succès allemands aux États-Unis

Titre origine et date	Auteurs/compositeurs	Interprète(s)	Titre adaptation et date	Parolier/adaptateur	Interprète(s)
Come prima (1957)	Mario Panzeri / Vincenzo Di Paola/Sandro Taccani.	Tony Dallara (Antonio Lardera)	For the First Time (1958)	Buck Ram (version américaine, il existe une autre version anglophone britannique)	Polly Bergen
Nel blu dipinto di blu (Volare) (1958)	Domenico Modugno/ Franco Migliacci.	Domenico Modugno	Volare (1958)	Mitchell Parish	Dean Martin
Per tutta la vita (1959).	Alberto Testa/ Pino Spotti	Tony Dallara con I Campioni	I Want To Be Wanted (1960)	Kim Gannon	Brenda Lee
Piove (Ciao,	Domenico	Domenico	Ciao, Ciao	Mitchell Parish	Sergio Franchi

ciao bambina) (1959)	Modugno Eduardo Verde	Modugno	Bambina (1966)	Version italo- américaine	
Dracula Cha Cha (1959)	Bruno Martino/ Bruno Brighetti	Bruno Martino	Dracula Cha Cha (1960)	Rod McKuen	Bob McFadden with Jack Hansen and The Transylvanians
Quando quando quando (1962)	Tony Renis/ Alberto Test	Tony Renis	Tell Me When (1962) (bilingue)	Pat Boone	Pat Boone
Il Mio Mondo (1963)	Umberto Bindi/ Gino Paoli	Umberto Bindi	You're My World (1964)	Carl Sigman	Cilia Black (GB)
Una lacrima sul viso (Sanremo 1964)	Mogol e Bobby Solo	Bobby Solo	For Your Love (1964)	Lunero	Frankie Laine (San Remo 64)
Non ho l'età (per amarti) (1964)	Mario Panzeri, Nisa, Giancarlo Colonnello	Gigliola Cinquetti	This Is My Prayer (1964)	Buddy Kaye, Phil Springer	Leslie Uggams
Come potrei dimenticarti (1964)	Ezio Leoni/Vito Pallavicini	Tony Dallara	Around the Corner (1983)	Carl Sigman	Mink DeVille